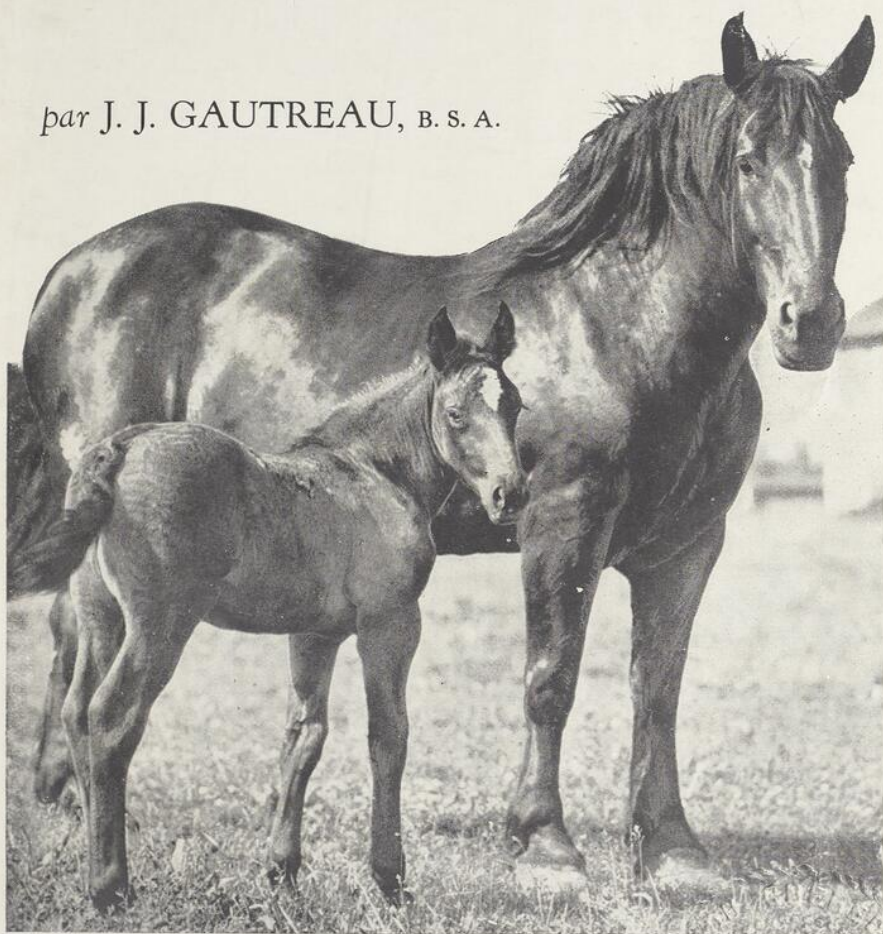


MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE DE LA PROVINCE DE QUÉBEC

---

# Le Cheval de Ferme

par J. J. GAUTREAU, B. S. A.



BULLETIN No 121

PUBLIÉ PAR ORDRE DE L'HONORABLE MINISTRE DE L'AGRICULTURE

1933





# Le Cheval de Ferme

---

Le cheval constitue un facteur essentiel du développement de la ferme.

On a délaissé cet élevage depuis quelques années dans la province de Québec. Le moteur a remplacé le cheval dans plusieurs travaux, mais celui-ci restera toujours sur nos petites fermes de la province l'agent de traction le plus économique.

Beaucoup d'agriculteurs ont pensé qu'il valait mieux importer des chevaux que les élever. Nous ne croyons pas que cela ait été profitable à personne, sauf aux éleveurs des autres districts et aux distributeurs locaux de chevaux. Nous pouvons donc invoquer des raisons de saine économie pour conseiller aux cultivateurs de la province d'élever leurs chevaux sur leur propre ferme.

A la Station Expérimentale de Ste-Anne de la Pocatière, durant une période de six années, il a été élevé 18 poulains, pesant en moyenne 1500 livres à l'âge de 2½ ans pour \$118.00 par tête. Il n'y a pas de raison pour que cet élevage ne puisse être fait aussi économiquement chez le cultivateur.

La culture moderne exige une plus grande force motrice. Or il est assez difficile de faire des labours profonds et des demi-jachères en utilisant avantagement les instruments aratoires, avec des chevaux pesant moins de 1400 livres. D'ailleurs le commerce paie toujours plus cher pour le cheval encore plus lourd.

Nous ne prétendons pas que, seul, le cheval lourd puisse être en demande dans la province; mais nous voulons fournir à notre propre marché le type de cheval dont il semble avoir le plus besoin; il faut viser à alourdir nos reproducteurs afin d'alourdir leurs produits.

Nos cultivateurs, qui aiment bien le cheval vif et ardent, fourniront probablement assez de ces chevaux plutôt légers pour les divers besoins.

Nous croyons que le grand mot d'ordre des années à venir doit être: "Elevons des chevaux de bonne taille d'abord, mais **élevons des chevaux**, même des moins gros".

Ainsi l'argent de nos fermiers ne servira pas à enrichir les éleveurs des autres districts. Car lorsque nous achetons à l'étranger nous avons bien les chevaux, mais nous donnons notre argent. Tandis que si nous élevons nos chevaux nous avons à la fois et nos chevaux qui valent bien les autres et notre argent.

## Méthodes d'Élevage

Il n'y a que deux modes d'élevage qui doivent intéresser le cultivateur de la province.

a.—**L'élevage en race pure**, où il devra employer deux reproducteurs enregistrés au Canada.

b.—**L'élevage en croisement**, où seul l'étalon doit être de race pure.

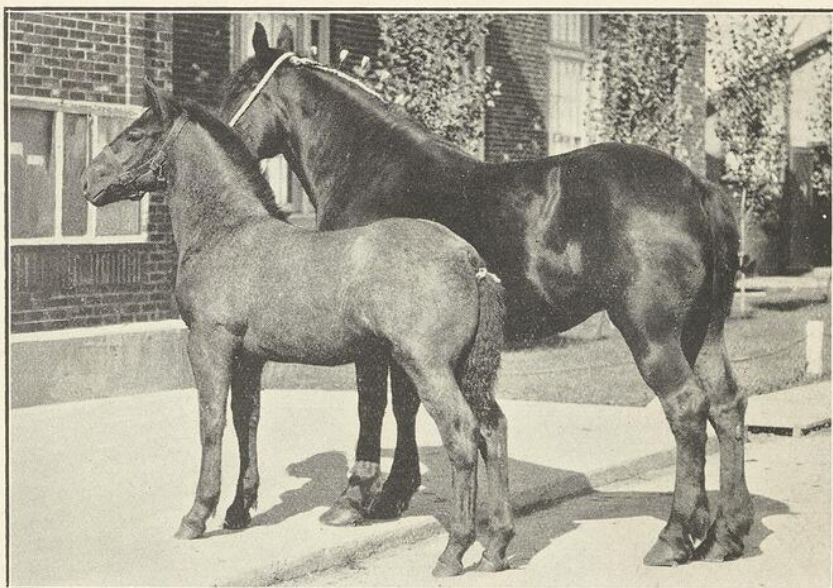


Fig. 1.—“**Fourragère**” No. 16545, avec son poulain: importée de France, propriété de M. Wilfrid Caron, L'Islet, membre du Syndicat des Eleveurs de Chevaux Percherons de Ste-Anne-de-la-Pocatière.

a.—**Race pure.**—Cet élevage exige un capital élevé, car il suppose que le cultivateur est propriétaire d'une ou de plusieurs bonnes juments enregistrées. Bien entendu, il faut recourir aux services d'un étalon de même race, pourvu que celui-ci ait subi l'inspection et le classement obligatoires dans Québec et dans tout le Canada.

Cette inspection est faite conjointement par un officier du Ministère de l'Agriculture d'Ottawa (Gouvernement fédéral) et un officier du Service de l'Élevage, du Ministère de l'Agriculture de Québec (Gouvernement provincial).

OFF  
A38A1  
P83/121

137

Le classement est fait d'après le rapport des deux inspecteurs.

Lorsque l'éleveur est bien en règle avec les exigences légales de l'enregistrement et de l'inspection, il peut faire enregistrer les pouliches et les étalons produits dans ses écuries.

Seuls les étalons élevés de cette manière pourront être l'objet d'un permis de monte.

Le capital investi est élevé, et les exigences sont nombreuses. Seulement le cultivateur, qui pourra offrir au marché des sujets reproducteurs des deux sexes éligibles à l'enregistrement, en retirera un avantage considérable qui ne peut être comparé aux revenus de l'élevage de sujets non enregistrables.

A l'observation qui peut être faite que l'élevage de chevaux de race pure est soumis à bien des règlements, la réponse suivante peut être donnée: en premier lieu, les formalités sont encore moindres dans cette province que partout ailleurs où l'on a réussi dans l'élevage du cheval de trait; en second lieu, si l'on oriente la production du cheval pour avoir accès aux grands marchés de l'Amérique du Nord, il faut une grande uniformité de type dans les produits à présenter: chose impossible si chaque éleveur suit sa propre inspiration.

Et pour finir, l'élevage de race pure doit être bien contrôlé pour donner le rendement qu'on doit attendre; sinon, cela peut devenir un vrai gaspillage d'argent, d'énergies et de temps sans grands avantages pour personne.

Ainsi l'élevage d'une race reconnue, en sélection (race pure), est la meilleure garantie de succès, parce que l'éleveur profite des progrès que ses devanciers ont fait accomplir à la race qu'il a choisie, parce qu'il suit un chemin bien jalonné par l'expérience, et parce que des règlements établis d'après ses intérêts le protègent contre sa propre fantaisie.

De plus, s'il fait partie des sociétés d'élevage qui le concernent, il pourra entrer en relation avec des co-sociétaires aussi intéressés que lui au succès général de la race adoptée, et il pourra mieux étudier le problème qu'il doit résoudre: **la production de bons chevaux de trait, de race pure, et de la meilleure qualité qu'il puisse désirer.**

**b.—Élevage en croisement.**—Le croisement est une méthode d'élevage par laquelle on accouple des juments croisées ou d'une race commune avec un étalon de race pure. Ce croisement porte les noms français de: croisement d'absorption, croisement continu, ou le nom anglais de: grade-breeding.

Ce système est à la portée de tous les cultivateurs qui n'ont qu'à amener leur meilleure jument, quelque'elle soit, pourvue qu'elle soit saine et d'un type acceptable, à l'étalon de race. Les produits qui sont des métis portant le nom de: métis percheron, métis belge, etc., d'après la race de l'étalon, sont utilisables sur la ferme et peuvent être vendus au grand commerce. Le produit du premier croisement d'un étalon percheron enregistré avec une jument commune est dit: demi-sang percheron, etc.

Si l'on fait servir une jument demi-sang par un étalon de même race, on aura: un  $3/4$  de sang.

En croisant une pouliche issue de ce croisement, toujours avec un étalon de la même race, et de génération en génération, on obtiendra: des  $7/8$  de sang, des  $15/16$  de sang, etc.

Ces produits seront pratiquement des pur sang, et pourront donner d'aussi bons résultats que des sujets pur sang, quant à leur conformation et à leur valeur comme chevaux de trait.

Seulement il y a un inconvénient à cette méthode d'élevage, un seul et grand désavantage: **Les produits ne seront jamais acceptés à l'enregistrement**, et les étalons n'auront jamais de permis de monte.

L'élevage de race pure conserve les qualités des races et les développe, s'il est pratiqué par un éleveur éclairé. Il ne vaut cependant que par le choix sévère qui doit être fait de chaque reproducteur; il est vrai que les plus beaux chevaux du monde sont de race pure, mais ils sont également le produit d'excellents étalons et des meilleures juments.

L'élevage de race pure vient compléter les effets de la sélection des reproducteurs.

Tout animal enregistré n'est pas nécessairement recommandable.

## RACES.

Il y a dans la province de Québec trois races de chevaux de trait bien connues, ce sont: la race percheronne, belge et clydesdale. Il faut également mentionner le cheval léger, le canadien.

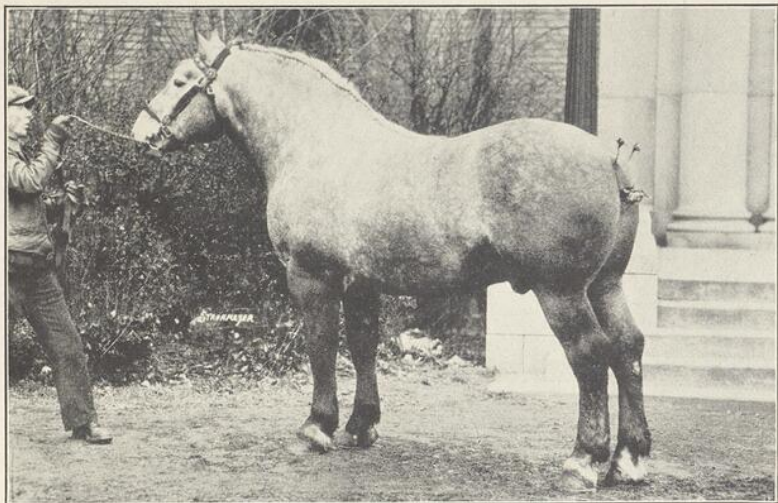


Fig. 2.—Harpon, Etalon au service du Syndicat des Eleveurs de chevaux Percherons de Ste-Anne-de-la-Pocatière.

## LE PERCHERON

Ce cheval est originaire de France. Il est beaucoup estimé, et semble bien réussir dans la province. Son plus grand défaut semble être ses pâturons courts; cependant il s'adapte très bien aux besoins du cultivateur québécois. Il est assez lourd pour faire facilement tous les travaux de la ferme et possède des allures assez dégagées pour tirer assez rapidement une moyenne charge.

Le poids des étalons varie de 1700 à 2000 lbs. Celui des juments de 1400 à 1700 lbs.

Sauf quelques rares exceptions, la couleur de la robe est grise ou noire.

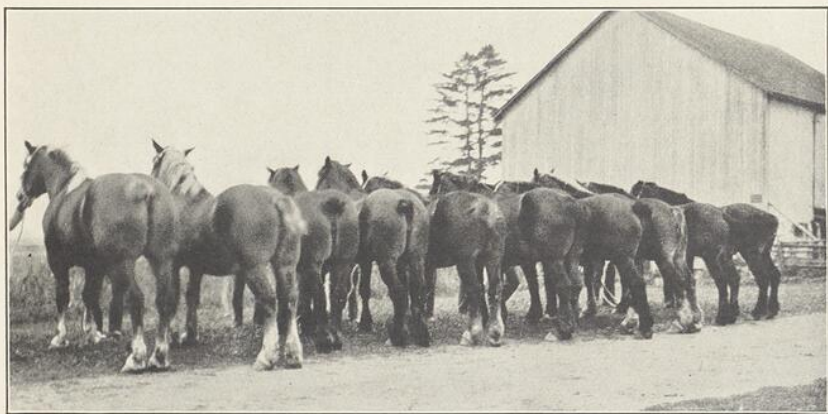


Fig. 3.—Exposition des chevaux du Syndicat des Eleveurs de Chevaux Belges de Pike River, tenue à Pike River, le 23 septembre 1932.

## LE BELGE

Originaire de la Belgique, ce cheval trapu, ramassé, aux formes arrondies est le cheval de trait par excellence. Généralement doux et soumis, facile d'entretien, il se développe rapidement et s'adapte bien aux diverses conditions de sol et de climat. Son poids, cependant, ne peut se maintenir que sur les sols riches en matière minérale. Le poids des étalons varie de 1800 à 2200 lbs. Celui des juments de 1400 à 1900 lbs. La couleur des robes est très variée. Quoique le bai et l'alézan dominant de beaucoup, on trouve les rouans, les aubères, les noirs et les gris.

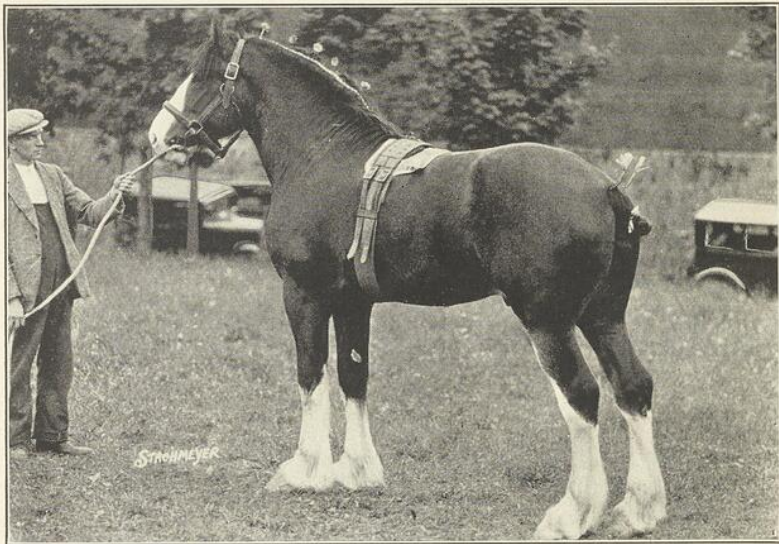


Fig. 4.—**Etalon Clyde**, au service du Syndicat des Eleveurs de chevaux Clydesdale de Châteauguay.

## LE CLYDESDALE

Originaire de l'Ecosse, il va sans dire que le Clydesdale est le cheval préféré des écossais demeurant dans notre province. Ici on lui fait un défaut d'avoir beaucoup de poil aux pattes. C'est un bon cheval de trait lent, mais il va difficilement sur le chemin et, à moins d'une surveillance suivie, il est exposé à développer des crevasses.

La couleur de la robe est généralement baie, aléthane et même noire, avec face et un ou plusieurs boulets blancs.

Le poids des étalons varie de 1700 à 2200 lbs., celui des juments de 1400 à 1700 lbs.

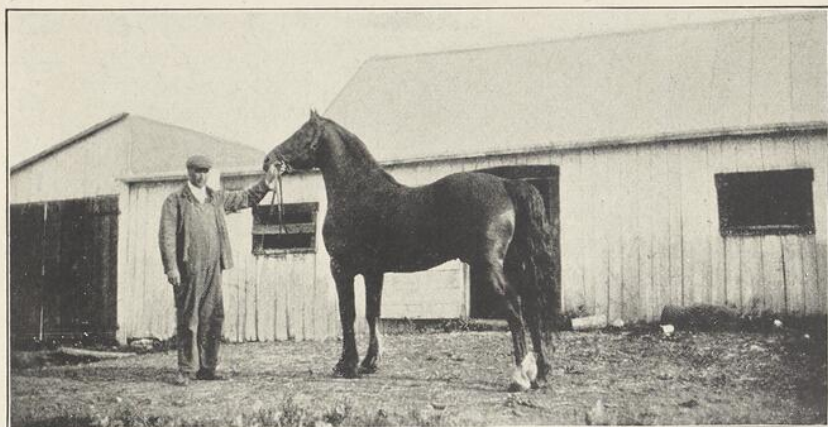


Fig. 5.—Étalon Canadien Prince, propriété de M. Arthur Fréchette, St-Norbert.

## LE CANADIEN

Développé dans la province de Québec, ce petit cheval vigoureux, d'une grande endurance, peut être considéré comme cheval à deux fins. Pas assez gros pour qu'il soit avantageux de l'employer seul à faire tous les travaux de la ferme, il est cependant un auxiliaire précieux pour l'exécution des travaux moins lourds et au besoin pour la voiture légère.

Le poids et la couleur de cette race ne sont pas encore complètement fixés car on y travaille que depuis quelques années. On désire produire un étalon pesant à peu près 1500 lbs, et une jument de 1200 à 1300 lbs.

La couleur noire est préférée, mais il y a encore des sujets cafés, bruns et alézans.

### IMPORTANCE DE L'HÉRÉDITÉ.

L'hérédité est un phénomène en vertu duquel les descendants ressemblent à leurs parents. C'est une force de conservation.

Elle provient:

a.—des parents et peut-être, 1o—paternelle, 2o—maternelle, ou, 3o—bilatérale ou partagée, c'est-à-dire que les caractères des deux géniteurs se retrouvent dans les descendants en proportion de la force héréditaire de chacun.

**b.**—ou des ancêtres (lorsqu'elle vient des aïeux). Pour que cette dernière soit favorable, il faut autant que possible choisir des sujets qui descendent de parents ayant eu ces mêmes aptitudes recherchées. Bien plus il faut toujours choisir des reproducteurs de qualité au moins égale si non supérieure à celle de leurs devanciers, afin que cette hérédité devienne une force agissant toujours dans le même sens. Car en vertu de cette loi d'hérédité, les parents transmettent aussi leurs défauts. Il est donc important de choisir des reproducteurs ayant le moins possible de ces défauts. Il serait impardonnable d'utiliser des reproducteurs atteints de tares héréditaires graves, telles que: éparvin (nœud, écart), formes (cartilagineuses ou coronaires), cornage, fluxion périodique (maladie des yeux), ou éparvin sec, car quelle que soit la façon par laquelle ces mauvais caractères se transmettent, ils produisent toujours des effets désastreux.

Ce n'est jamais une erreur de prendre toutes les précautions, même des petites, lorsqu'il s'agit de l'hérédité chez le cheval.

### LA CONSANGUINITÉ.

C'est une méthode qui consiste à accoupler ensemble des sujets parents entre eux. La consanguinité a, comme la parenté, divers degrés. Elle peut être très étroite (entre le frère et la sœur, la mère et le fils, etc.), comme dans la consanguinité directe (in-breeding) ou être plus ou moins éloignée, (cousins et cousines, oncles et nièces. etc.) comme dans la consanguinité collatérale (line-breeding).

En soi, la consanguinité est ni bonne ni mauvaise, mais elle est suivant l'expression consacrée, "une arme à deux tranchants".

Avec elle, "le bon produit le meilleur" et "le mauvais produit le pire". C'est de l'hérédité multipliée par deux ou par quatre.

La consanguinité peut être appliquée avec succès par un éleveur très au fait des capacités des animaux. On lui doit de magnifiques races, entre autres, des races d'animaux de boucherie.

Mais comme elle comporte le défaut de favoriser la fixation d'une viande grasse et tendre, elle paraît très suspecte dans l'amélioration du cheval, spécialement du cheval lourd qui a déjà des tendances à s'empâter. Poussée loin, elle amène même la stérilité.

Cependant en certains cas, la consanguinité peut aider à l'amélioration, mais répétons-le, elle est une arme dangereuse, et nous ne recommandons pas son emploi, en général pour le cheval de trait lourd.

## SÉLECTION DES REPRODUCTEURS.

L'éleveur devra choisir des sujets doués autant que possible des **mêmes qualités**, afin de favoriser la transmission des bons caractères, et d'éliminer les conformations défectueuses en ne les appareillant pas.

La vigueur, la fécondité et la résistance aux maladies sont les facteurs qui assurent la continuation de la lignée et doivent être minutieusement étudiés. A quoi servirait de multiplier des chevaux qui ne produiraient que des sujets destinés à disparaître à cause de maladies ou de tares graves ?

Deux lignes croches ne feront jamais une ligne droite. Ainsi, il est inutile de croiser une jument à membres ouverts avec un cheval à aplombs fermés : les deux courbes ne se fondront pas en une ligne droite, ni deux mauvais chevaux en un bon poulain.

Le seul moyen pratique d'avoir des poulains aux aplombs droits est l'emploi de deux géniteurs à lignes droites.

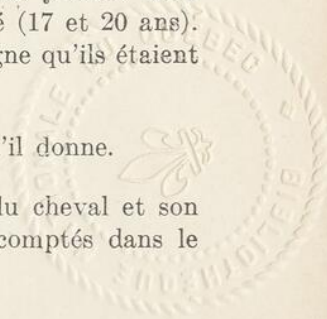
Il faut bien cependant améliorer une partie faible d'un reproducteur par la qualité contraire chez l'autre reproducteur, mais, en tout cas, il faut que les défauts à masquer soient effacés par les qualités positives et non pas par un autre défaut.

On tâchera de mettre ensemble deux reproducteurs du même type, et autant que possible de taille approximativement égale. Evitez de faire saillir une jument très petite par un étalon énorme, sous prétexte de fortifier la taille : vous aurez peut être des déboires au sujet de la qualité des produits.

Et lorsque les reproducteurs auront fait leurs preuves, pourquoi ne pas les utiliser plus souvent, principalement les bonnes juments d'élevage ? Les sujets qui "racent", c'est-à-dire, qui transmettent bien leurs qualités, sont plutôt rares. Pourquoi ne pas les utiliser à plein rendement, lorsqu'on a la chance d'en posséder. Une jument bien traitée peut donner des poulains jusqu'à un âge avancé (17 et 20 ans). Principalement si elle a conservée ses membres, c'est signe qu'ils étaient bons.

Jugez surtout un reproducteur par les produits qu'il donne.

Il ne faut pas oublier non plus que le caractère du cheval et son tempérament ont une grande valeur et doivent être comptés dans le choix qu'on fait des reproducteurs.



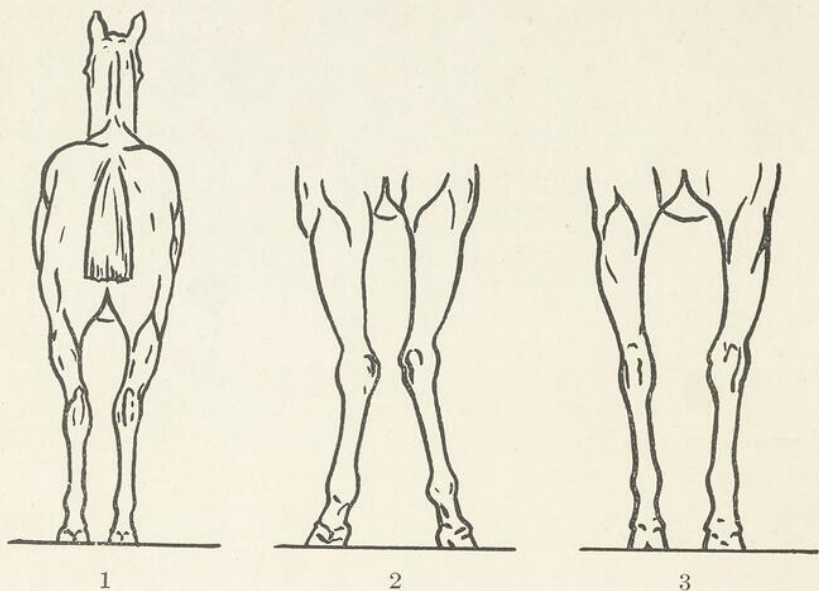


Fig. 6.—No. 1.—Bons aplombs postérieurs.  
Nos. 2 et 3.—Mauvais aplombs postérieurs.

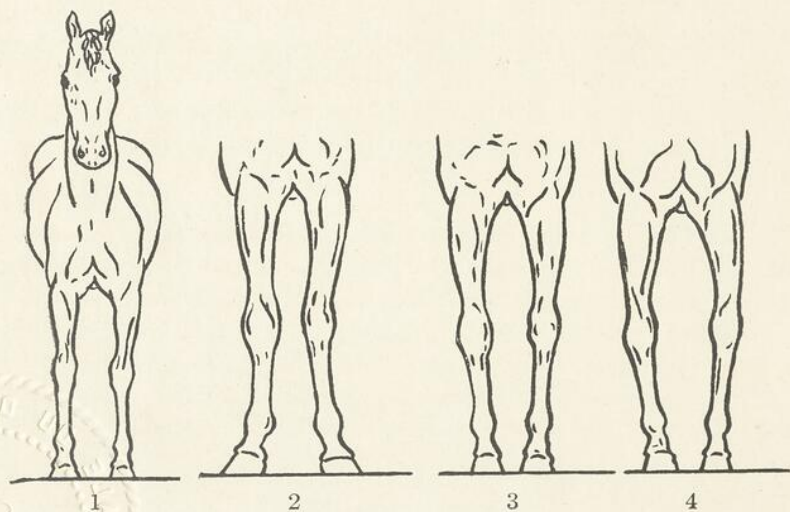


Fig. 7.—No. 1.—Bons aplombs antérieurs.  
No. 2.—Panard  
No. 3.—Cagneux } Mauvais aplombs antérieurs.  
No. 4.—Cambré }



## CHOIX DE L'ÉTALON.

Il va sans dire que l'étalon doit être de race pure, de bonne conformation, gros et sain, puisque c'est par lui qu'on peut améliorer ou affaiblir tous les poulains d'une région. L'étalon devra posséder beaucoup de qualités, et être absolument exempt de tares héréditaires; telles que l'ophtalmie périodique (inflammation des yeux), cornage (sifflement), formes, éparvins (nœuds, écarts) et éparvin sec.

**a.**—**La tête** de l'étalon doit être bien masculine. L'œil doit être grand, clair et proéminent. Le cou long et bien arqué, et l'attache de la tête au cou bien dégagée. L'étalon prend de son apparence vigoureuse et masculine dans la conformation de sa tête et de son encolure.

**b.**—**Le corps** doit être profond, large et bien musclé; les épaules longues et obliques; la poitrine profonde et large démontrant une forte constitution. Des côtes bien descendues et arquées (rondes) indiquent la solidité du tronc et des reins.

**c.**—On n'attache jamais une trop grande importance aux membres.

Les pieds doivent être grands et gros, avec une bonne largeur aux talons et une grande ampleur à la couronne. Le pâturon doit être plutôt long et incliné à 45° avec le sol; les canons, larges et plats, posséderont des tendons bien dessinés. Il est important que l'étalon ait des os de qualité supérieure, ce que des jarrets profonds, nets et bien supportés, font ressortir.

**d.**—L'allure de l'étalon doit être souple et bien déliée. Au pas, celui-ci doit faire une grande enjambée droite, tandis qu'au trot l'action doit être puissante; les mouvements des jarrets seront amples et ceux des membres d'avant étendus. De toute façon, l'étalon doit montrer de la puissance, de l'énergie, de l'endurance, de la qualité et une apparence parfaite.

**e.**—Il faut s'assurer que l'étalon voit bien, que sa respiration est bien libre et non sifflante.

## PROLIFICITÉ DE L'ÉTALON.

Les organes génitaux doivent être bien normaux. Les testicules libres et bien descendus dans les bourses et non pendants.

Il est prudent avant d'acheter un reproducteur de lui présenter une jument afin de s'assurer du fonctionnement normal des organes, et de sa vigueur, même sans qu'il y ait accouplement.

Le nombre des saillies que le reproducteur peut effectuer dépend de l'âge, des soins reçus et de l'exercice. Voici un tableau du nombre de saillies à recommander:

Etalons de 2 ans—de 1 à 10 saillies.  
Etalons de 3 ans—de 35 à 50 saillies.  
Etalons de 4 ans—de 50 à 75 saillies.  
Etalons de 5 ans et plus—75 à 100 saillies.

Jamais plus de trois saillies par jour, et encore faut-il les espacer de trois heures.

Il est évident qu'un bon reproducteur peut faire un plus grand nombre de saillies si elles sont réparties sur toute l'année et non sur deux à trois mois. Le meilleur temps de fécondité chez l'étalon est compris entre les âges de trois à quinze ans. Il est même des sujets qui peuvent servir à la monte à vingt ans et donner de bons produits.

Les bons "raceurs" doivent être conservés lorsqu'ils ne sont pas devenus méchants, et qu'ils peuvent rendre encore de grands services en élevage. Mais cela suppose des soins hygiéniques, une bonne alimentation, une grande attention aux membres, que bien peu d'éleveurs donnent à leurs reproducteurs, quand ils ne s'avisent pas de leur demander un abus de service. Inutile de dire que l'exercice est indispensable au maintien de l'étalon en forme parfaite et à l'obtention de bons services.

## ALIMENTATION ET SOINS DE L'ÉTALON:

**a.—Alimentation.**—Pendant la saison de monte, la ration de l'étalon sera riche en protéine et en matière minérale.

Quoique très bonne et fournissant un haut pourcentage de protéine et de chaux, la luzerne ne formera pas une trop forte proportion des fourrages. Le foin de trèfle se compare à la luzerne, mais il est plus poussiéreux. Le mil serait le foin idéal s'il était plus nutritif; un mélange d'une moitié de luzerne ou de trèfle avec une moitié de mil constitue un bon fourrage et à tout prendre, c'est encore ce qu'il y a de mieux.

La ration à donner dépend de l'âge et du poids de l'étalon, de l'exercice qu'on lui fait prendre, et du nombre de juments qu'il a à saillir. L'étalon doit être maintenu constamment en bonne condition. Mais après la saison de monte, il n'est pas besoin de le nourrir aussi fortement. Cependant, la pratique de faire maigrir les étalons pour leur donner une graisse nouvelle au printemps est coûteuse, mauvaise et condamnable.

En général, on peut donner 1 lb. de foin et de 3/4 à 1 lb de concentrés par 100 lbs de poids vif; soit pour un étalon de 2000 lbs; 20 lbs de foin et de 15 à 20 lbs de concentrés.

En dehors de la saison de monte on peut donner plus de foin et moins de grain.

Les mélanges suivants donnent satisfaction et peuvent cependant être modifiés selon les circonstances:

Avoine, 4 parties.	Avoine, 6 parties.
Son, 1 partie.	Orge, 2 parties.
Foin de mil et trèfle.	Graines de lin, 1 partie.
	Foin de mil et trèfle.

Il est bon d'avoir de la variété dans la ration, cela maintient l'appétit des animaux. On peut donner de temps à autre des carottes et un peu d'herbe de luzerne ou trèfle.

**b.—Exercice.**—Les étalons excessivement gras sont moins féconds. Il faut donc les maintenir en bonne état par une alimentation raisonnable et de l'exercice. L'idéal, c'est d'avoir un clos assez grand et assez solide où l'étalon peut évoluer à volonté; d'une manière ou d'une autre il faut lui faire faire cinq milles de marche par jour ou son équivalent en exercice; cela lui permettra de conserver sa vitalité, de ne pas tourner en graisse inutile le surplus de son alimentation, de maintenir la vigueur de ses membres et la solidité des articulations et de conserver ses bons aplombs. L'exercice régulier, sans violence, est encore le meilleur.

**c.—Travail.**—L'étalon peut participer aux travaux de la ferme si on sait l'utiliser. Durant la saison de monte, cinq heures de travail moyen constituent une tâche assez forte. Il ne faut exagérer en rien. L'étalon renfermé dans une étable noire, malpropre, où en aucune façon il ne peut se dégourdir, peut acquérir des vices qui le rendront difficile à manœuvrer.

**d.—Hygiène générale.**—Il est à recommander qu'un coin quelconque soit affecté régulièrement à l'opération des saillies des juments. L'étalon sera ainsi moins difficile à conduire. Refusez de faire saillir une jument qui semble infectée de maladies, et pour plus de précaution, lavez l'étalon après chaque saillie avec le désinfectant suivant; une cuillerée à thé de créoline dans un gallon d'eau.

D'une manière ou d'une autre, l'étalon doit bénéficier des rayons directs du soleil et d'air pur; cela et l'exercice lui assureront une plus grande fécondité. On doit surveiller l'état de ses pieds, et, si l'étalon doit travailler ou faire du service dans les routes, il va sans dire qu'il faudra le ferrer.

Inutile d'indiquer que la loge sera ventilée, éclairée avec une clairevue à la partie supérieure, très propre, solide et assez spacieuse pour que le cheval puisse y faire quelques pas.

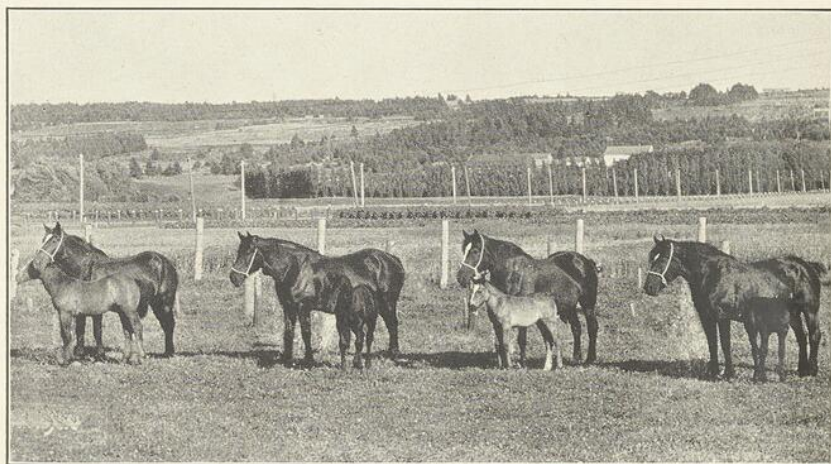


Fig. 8.—Juments Percheronnes avec leur poulain à la Ferme Expérimentale de Ste-Anne-de-la-Pocatière.

### CHOIX DE LA JUMENT D'ÉLEVAGE.

**a.—Vigueur.**—La santé, le poids suffisant, le type de trait et la meilleure conformation possible, voilà ce qui doit être recherché chez une bonne jument d'élevage. Elle doit posséder de bons gros pieds, des membres aplombs, et des os plats et secs. La côte longue et bien arquée indique une bonne constitution; une tête et un cou bien féminins sont les caractéristiques d'une femelle ayant de belles aptitudes à l'élevage. Une jument grossière, endormie est rarement aussi bonne poulinière que la femelle raffinée, fière et de qualité. Il arrive souvent qu'une jument travaille, allaite un poulain et en même temps, développe un fœtus; cela exige une capacité d'absorption extraordinaire, une constitution solide, beaucoup de vigueur et de vitalité, car il faut satisfaire aux exigences de dépenses multiples, tout en maintenant une santé qui doit rester excellente.

**b.—Age.**—Si on attend qu'une jument soit trop âgée avant de la livrer à l'élevage, elle peut demeurer stérile. Il ne faut pas non plus l'accoupler alors qu'elle est trop jeune, car ses produits seront faibles et de qualité moyenne. Si elle doit faire un travail fort, il vaut mieux ne pas la livrer à l'élevage avant l'âge de quatre ans, et, en aucun cas avant l'âge de trois ans. Cependant une jument de race pure, bien

développée, peut être saillie à l'âge de deux ans pourvu qu'elle ne soit pas livrée au travail avant que son poulain ne soit sevré. Une jument de bonne santé peut produire des poulains jusqu'à un âge avancé. On a vu des juments de 18 à 20 ans donner leur huitième poulain.

Un anglais: G. L. Carson, a fait le tableau suivant d'après des observations d'un quart de siècle en élevage.

Nombre de juments saillies	Age de la jument	Nombre de poulains	% de réussite.
83	2	16	20
116	3	51	44
291	4	117	40
403	5	211	52
612	6	396	64
859	7	634	73
927	8	743	80
1099	9	899	82
1043	10	804	76
968	11	653	67
811	12	491	60
721	13	379	52
602	14	299	49
583	15	167	28
417	16	99	23

Les meilleurs âges, ou les chances de fécondité sont les plus fortes, seraient ainsi entre cinq et quatorze ans.

**Gestation.**—Une jument normale vient en chaleur neuf jours après la naissance de son poulain et généralement à tous les ving-et-un jours ensuite.

La jument doit être saillie par le meilleur étalon qu'il est possible de trouver. Une dépense de quelques dollars de plus dans le coût de la saillie ne doit pas faire préférer les services d'un mauvais étalon. Les bons chevaux proviennent de bons chevaux: jument et étalon; les qualités de la jument ne peuvent compenser pour la médiocrité de l'étalon qui marquera le poulain pour toute sa vie. Il vaut mieux bien placer quinze piastres qu'en placer mal trois.

**c.—Époque de la mise-bas.**—Le printemps est la saison convenable ici pour la naissance des jeunes.

A faire naître le poulain au mois de janvier, mais à la condition expresse qu'on ait une écurie chaude et munie d'une grande loge, il peut y avoir certains avantages: 1°—on peut lui donner plus d'attention chaque jour; 2°—la jument reste utilisable pour les travaux des champs au printemps suivant; 3°—le poulain sera habitué à manger du foin et du grain lorsque commenceront les semailles et il ne se portera pas plus mal d'être séparé de sa mère toute une demi-journée; 4°—la jument produisant moins de lait sera moins exposée à souffrir de longues périodes de travail.

## ALIMENTATION DE LA POULINIÈRE.

Une jument ne doit pas être saillie à moins d'être en excellente santé. Par la suite son alimentation doit être appropriée, car il faut la soutenir dans sa dépense organique et prévenir la constipation. La nourriture doit être appétissante et riche, absolument sans fourrages trop pauvres, moisissés et poussiéreux. Le foin de luzerne et de trèfle, l'orge, l'avoine, des carottes, le son et un peu de graine de lin sont à recommander dans l'alimentation de la jument portière. Ces aliments lui fourniront les protéines et les sels minéraux nécessaires au développement des muscles et des os du fœtus.

Une "bouette" de son avant et après la mise-bas est salutaire. La jument trop grasse, n'ayant pas pris assez d'exercice, aussi bien que celle qui est insuffisamment nourrie, donne rarement des poulains vigoureux, car le fœtus ou "poulain" est développé au dépens de la mère qui ne lui prêtera que ce qu'elle a reçu en nourriture digestible.

Il est établi que le mal de nombril est causé par l'infection avant la naissance. L'expérience démontre la possibilité d'enrayer ce danger en faisant prendre de l'iode à la mère en gestation. Il suffit de tenir constamment devant elle un bloc de sel iodé.

## EXERCICE.

Nous répétons qu'à moins de faire prendre beaucoup d'exercice à la mère, il est pratiquement impossible de produire un poulain vigoureux. La participation aux divers travaux de la ferme en constitue la meilleure forme. Cependant, il faut savoir choisir le travail convenable, épargner les glissades et les contre-coups. De cette façon la jument peut travailler jusqu'à la mise-bas.

Si on ne peut la faire travailler, la jument devra avoir accès à un clos où elle pourra se dégourdir et s'ébattre quelques heures, chaque jour.

Quelques temps avant la mise-bas, la ration de grain doit être sensiblement réduite vu que le travail sera nécessairement diminué. Cela doit être fait avec précaution et graduellement, comme en tout changement de régime.

## GESTATION ET MISE-BAS.

a.—**Préparatifs à l'écurie.**—Pour sa mise-bas, la jument ne sera jamais mieux que sur un gazon. Cependant, quand le poulain doit naître avant la belle saison, il faut loger la jument dans l'écurie. Un

compartiment de 16' x 16' est suffisamment grand. La poulinière sera logée dans ce nouveau local quelques jours avant le part afin de s'y familiariser.

Le compartiment pour la mise-bas doit être nettoyé. Enlevez toute la litière et répandez y de la chaux éteinte; puis, donnez un abondante litière de paille propre et sèche afin d'éliminer toute cause d'infection.

**b.—Gestation.**—La jument porte pendant 345 jours, soit environ 11 mois. En tenant compte de la date de saillie, celle probable de la mise-bas correspond aux dates du tableau suivant:

Accouplement	Mise-Bas	Accouplement	Mise-Bas
1 janvier	11 décembre	5 juillet	14 juin
6 " "	16 " "	10 " "	19 " "
11 " "	21 " "	15 " "	24 " "
16 " "	26 " "	20 " "	29 " "
21 " "	31 " "	25 " "	4 juillet
26 " "	5 janvier	30 " "	9 " "
31 " "	10 " "	4 août	14 " "
5 février	15 " "	9 " "	19 " "
10 " "	20 " "	14 " "	24 " "
15 " "	25 " "	19 " "	29 " "
20 " "	30 " "	24 " "	3 août
25 " "	4 février	29 " "	8 " "
2 mars	9 " "	3 septembre	13 " "
7 " "	14 " "	8 " "	18 " "
12 " "	19 " "	13 " "	23 " "
17 " "	24 " "	18 " "	28 " "
22 " "	1 mars	23 " "	2 septembre
27 " "	6 " "	28 " "	7 " "
1 avril	11 " "	3 octobre	12 " "
6 avril	16 mars	8 octobre	17 septembre
11 " "	21 " "	13 " "	22 " "
16 " "	26 " "	18 " "	27 " "
21 " "	31 " "	23 " "	2 octobre
26 " "	5 avril	28 " "	7 " "
1 mai	10 " "	2 novembre	12 " "
6 " "	15 " "	7 " "	17 " "
11 " "	20 " "	12 " "	22 " "
16 " "	25 " "	17 " "	27 " "
21 " "	30 " "	22 " "	1 novembre
26 " "	5 mai	27 " "	6 " "
31 " "	10 " "	2 décembre	11 " "
5 juin	15 " "	7 " "	16 " "
10 " "	20 " "	12 " "	21 " "
15 " "	25 " "	17 " "	26 " "
20 " "	30 " "	22 " "	1 décembre
25 " "	4 juin	27 " "	6 " "
30 " "	9 " "	31 " "	10 " "

**c.—Signes avant-coureurs.**—A peu près douze heures avant la mise-bas, la poulinière semble éprouver de la fatigue, les mamelles se gonflent et une espèce de cire s'attache au bout des trayons; les muscles de la croupe s'affaissent, ce qui fait dire que la jument se "casse".

**d.—Mise-bas.**—Surveillez la mise-bas sans cependant intervenir à moins de nécessité. La proximité des autres chevaux, des visites trop fréquentes, des brusqueries peuvent énerver inutilement la poulinière et lui nuire au lieu de lui aider.

Normalement, le poulain se présente la tête appuyée sur les deux pattes antérieures ou bien la queue sur les deux pattes postérieures; alors il est vite délivré. Il suffoquera s'il tarde à naître; c'est pourquoi il faut surveiller et intervenir rapidement, car la rupture des enveloppes du fœtus est plus rapide que chez la vache, et le poulain détaché de sa mère et incapable de respirer, meurt vite.

Dès qu'il est né, nettoyez ses narines et sa bouche et essuyez-le avec de la paille ou la toile d'un sac.

Il faut éviter que le nombril s'infecte; avec une paire de ciseaux stérilisés, coupez le cordon à peu près à deux pouces du corps, et badigeonnez-le à la teinture d'iode. Le plancher de la loge doit être maintenu aussi propre que possible jusqu'à ce que le nombril tombe.

Il faut absolument que le poulain boive le premier lait (ou colostrum) de sa mère. Au besoin il faut l'y aider. Si par hasard, il ne vidait son intestin dans les 18 heures après sa naissance, faites-lui avaler 1 once d'huile de ricin (castor) et donnez-lui un lavement de savonnure (à la température de la main).

Si la jument semble trop chatouilleuse, appliquez le tord-nez ou levez lui une patte, afin qu'elle s'habitue au poulain, et cesse de vouloir "ruer".

**e.—Allaitement maternel.**—Après la mise-bas, la jument doit rester en repos. Un pâturage de trèfle ou de luzerne activera la production du lait et assurera par le fait même une alimentation suffisante au poulain qui ne se doit nourrir d'abord que du lait de sa mère. A ce temps-là, la jument doit recevoir une portion d'avoine et de son. Mettez constamment de la bonne eau fraîche à sa disposition. Quand il devient nécessaire, pendant l'allaitement, de livrer la jument au travail, si les distances à parcourir sont longues ou que les accidents sont à craindre, il vaudra mieux ne pas laisser le poulain la suivre. Et au retour, avant de permettre au poulain de téter, attendez que la mère se soit refroidie, si elle a eu chaud. Il est à recommander de traire quelque peu la jument avant que le poulain reprenne ses tétées.

Si la jument est trop laitière, trayez-la un peu et diminuez la ration de grain.

## ALIMENTATION DU POULAIN

### ALLAITEMENT ARTIFICIEL.

**a.—L'orphelin.**—Lorsque le poulain a perdu sa mère, ou que celle-ci a trop peu de lait, il faut songer à nourrir le jeune d'une autre façon.

Le poulain s'habitue à boire au seau comme un veau, mais on recommande plutôt l'usage du biberon comme pour les petits moutons. La désinfection parfaite des ustensiles employés est de rigueur, si on veut épargner bien des misères au petit poulain.

Le lait de jument est moins gras, mais contient plus de sucre que le lait de vache; c'est pourquoi le lait pur de vache n'est pas convenable pour élever un poulain orphelin. Le mélange suivant, suffisant pour deux repas, donne de bons résultats.

1 chopine de lait de vache;  
1/4 chopine d'eau de chaux;  
1 cuillerée à thé de sucre.

Il faut chauffer ce mélange à 100°F. un peu plus que la température du corps, et faire boire avec une bouteille ou un biberon, bien stérilisés. Au début, faites boire 1/2 chopine de ce mélange à peu près à toutes les heures. A mesure que le poulain vieillit, servez lui de plus gros repas et moins souvent.

Aussitôt que possible, habituez le poulain à boire au seau et mettez un peu de grain dans le liquide. Dès qu'il est habitué à cela, donnez du grain trois fois par jour. Mettez-le à l'herbe aussitôt que possible en continuant de lui donner la ration de grain.

### SEVRAGE.

Le poulain qui s'est nourri du lait de sa mère ne devrait pas être sevré avant l'âge de 5 mois, si possible. Le lait et le grain favorisent la croissance; le poulain doit avoir accès à la portion de la mère. Quand viendra le temps du sevrage, on pourra séparer sans trop d'inconvénient le poulain d'avec la jument.

Quelques jours auparavant, il faut diminuer la ration de la mère; le jour même du sevrage vous pouvez donner à la jument une pincée de salpêtre. Il faut tout de même surveiller le gonflement du pis et enlever un peu de lait de temps à autre, s'il y a lieu, afin de soulager la jument pendant la période de changement.

## HIVERNAGE.

Après le sevrage le poulain doit recevoir une ration qui favorise son développement. Les bons foins de trèfle et de luzerne contiennent les protéines nécessaires au bon développement des muscles des jeunes animaux, et de la chaux pour la formation de leur squelette. Un mélange d'avoine, d'orge et de son fournira toute la matière minérale nécessaire. De plus, le poulain doit avoir continuellement du sel à sa disposition. La quantité de concentrés à donner dépend de l'âge, du poids et de l'état du poulain; et elle ne dépassera que rarement  $\frac{3}{4}$  de livre par 100 lbs de poids vif.

a. { Un mélange de 4 parties d'avoine  
1 partie de blé-d'Inde  
1 partie de son }  $\frac{3}{4}$  de livre par 100lbs.  
et un mélange de foin de luzerne, trèfle et mil } poids vif.

ou

b. { Un mélange de 3 parties d'avoine  
3 parties de blé-d'Inde  
1 partie de son }  $\frac{3}{4}$  de livre par 100 lbs.  
1 partie de graine de lin } poids vif.  
Même mélange de foin.

Les soins à donner au poulain varient très peu avant l'âge de  $2\frac{1}{2}$  ans.

Le poulain doit prendre de l'exercice régulièrement, à chaque jour, quand la température le permet.

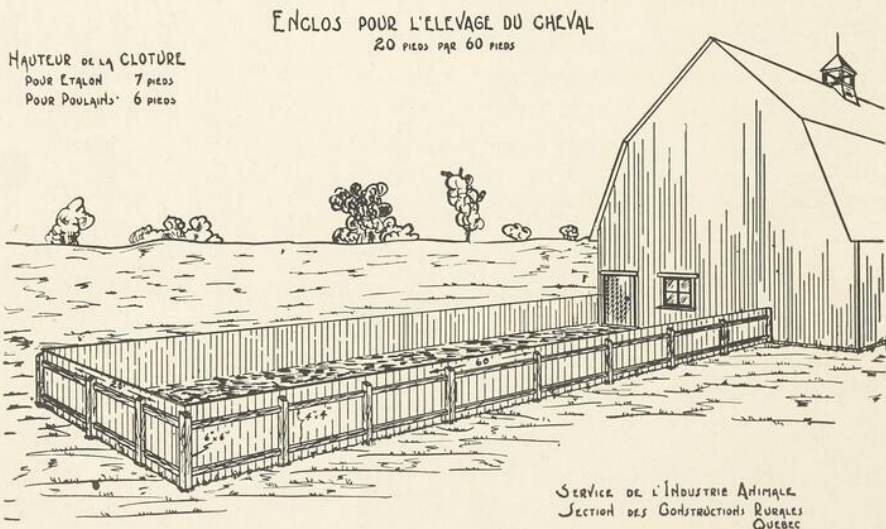


Fig. 9

Il est recommandable de l'habituer à suivre à la corde pendant qu'il est bien jeune.

Si le poulain n'est pas hiverné en plein air dans un abri ouvert, l'éleveur devra lui fournir un compartiment assez spacieux pour qu'il puisse évoluer et prendre de l'exercice.

Ne jamais hiverner un poulain attaché dans une crèche; ou alors surveiller le développement des pieds et des aplombs qui peuvent être assez facilement gâtés.

### MATIÈRES MINÉRALES.

Les animaux à croissance rapide exigent beaucoup de matières minérales. Ces éléments sont donc essentiels pour le développement d'un cheval qui doit devenir gros, fort et vigoureux.

La plupart de nos terres sont pauvres en ces minéraux indispensables à la formation normale d'un gros squelette; or les plantes qui y poussent en sont naturellement dépourvues et ne peuvent donc pas, seules, assurer le développement osseux de nos poulains.

Nous devons remédier à cet état de chose par l'application directe d'engrais chimiques au sol.

La matière minérale nécessaire peut aussi être ajoutée à la ration quotidienne à raison de 1/2 ou 1 oz. du mélange suivant qui est non dangereux et facile à préparer:

- 20 lbs de sel iodé.
- 40 lbs de pierre à chaux finement moulue.
- 35 lbs de noir animal.
- 3 lbs. d'oxide de fer commercial
- 2 lbs de soufre, soit un total de 100 lbs.

### LOGEMENT.

Le poulain devrait être hiverné dans une cabane dont le côté sud reste constamment ouvert. Ainsi, sans jamais se fatiguer, il prendra



Fig. 10.—Ces enclos et cabanes peu dispendieux maintiennent les poulains en santé.—A noter, la grandeur et la disposition des enclos pour l'exercice.

tout l'exercice dont il a besoin pour se maintenir en appétit; sa vigueur sera d'autant plus grande qu'il aura bénéficié de l'air pur et des rayons directs du soleil. Trop renfermé, le poulain se violence lorsqu'il est mis dehors; il peut alors se faire du mal et même s'infliger des tares graves et permanentes.

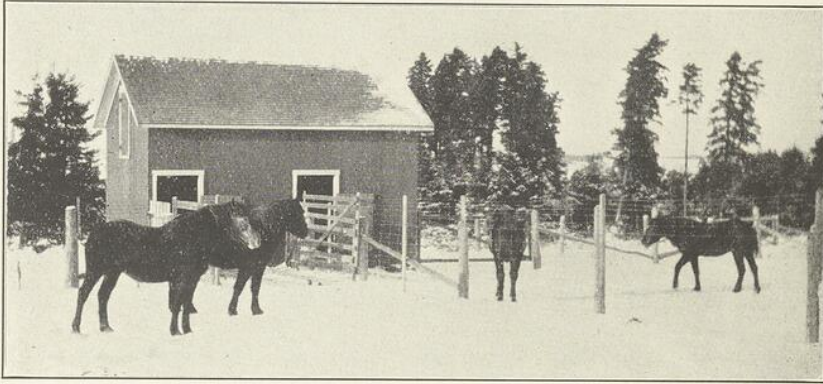


Fig. 11.—Poulains hivernés dans une cabane ouverte.  
Ils entrent et sortent à volonté.

### DRESSAGE DU POULAIN.

On doit habituer le poulain tout jeune à se laisser conduire. Si on lui permet de suivre sa mère, il acceptera assez facilement le licol. Si on doit le tenir attaché dans une stalle il ne tirera pas au renard, si au surplus, on lui barre la sortie avec un forte corde, qui le retiendra par l'arrière train.

Il est excellent de lui prendre les pieds et de simuler un ferrage en lui tapant les sabots avec la main.

Le dressage proprement dit peut être commencé vers l'âge de deux ans. Habituez le poulain graduellement au harnais, en ne l'énervant pas inutilement. Laissez-le harnaché solidement pendant quelques heures dans sa loge. Lorsqu'il est débarrassé du harnais, donnez-lui quelques friandises. Après quelques jours de ces opérations le poulain se laissera conduire n'importe où sans trop de difficulté.

Le cheval de trait peut être dompté assez facilement quand on peut l'atteler à côté d'un bon gros cheval bien dressé et tranquille. Il faut cependant y aller avec précaution, et voici une méthode très facile: prenez une grosse voiture et bloquez-en les quatre roues. Le timon (ou pôle) de la voiture sera maintenu à la hauteur du poitrail du cheval au moyen d'une chaîne ou ressort; amenez le poulain bien harnaché du

côté gauche du timon au bout duquel vous attacherez la corde du licol; prenez une corde plus longue, celle-là attachez là au licol, faites là longer du côté gauche du poulain, passez là dans la roue d'avant qui est bloquée et faites là tenir solidement par un aide. Alors attelez complètement le poulain à la voiture. Le cheval bien dompté est attelé à son tour, on est alors prêt à faire marcher la paire. Les roues immobilisées remplacent la charge, et la corde que l'aide continue de tenir empêche le poulain de dépasser de trop son compagnon. Il est préférable de donner cette première leçon dans un champ afin d'éviter les accidents. En ayant soin de toujours tourner à droite on évitera que le timon ne frappe les membres du poulain, ce qui pourrait l'effrayer.

Le jeune cheval qui semble vouloir prendre la manie de ruer dans les brancards doit être attelé à une voiture à deux roues. Une courroie solide dont les bouts sont attachés aux timons et qui est fixée au harnais au-dessus de la croupe, empêche le cheval de se soulever et de ruer. Il est plus facile de prévenir cette mauvaise habitude que de la guérir.

Le fouet est rarement nécessaire dans le dressage bien que le connaisseur hésite à s'en passer. Le dompteur ne doit s'en servir que pour contraindre le poulain entêté, et, dans ce cas, il doit user plutôt de rigueur tout en tenant bien les guides. Ne jamais frapper un poulain effrayé, énervé ou ennuyé, mais le rassurer en le caressant et en lui parlant avec douceur.

Faites comprendre au poulain ce que vous voulez de lui et commencez par des exercices très simples, en ne passant à de plus difficiles que lorsque les premiers seront bien compris.

## PRÉPARATION POUR LE MARCHÉ.

Il est relativement facile de vendre à son voisin un cheval malgré son jeune âge, sa maigreur et son peu de dressage. Mais les grands marchés préfèrent le cheval âgé de 5 ou 6 ans, bien gras, non tondu, possédant tous ses crins et parfaitement dressé, car il est difficile et dangereux à la ville de dompter un cheval.

Parce qu'il se trouve dans un milieu étranger, le cheval maigrit toujours un peu lors de son transport et de son arrivée sur le marché. S'il est jeune, la chute de ses dents sera une autre cause d'amaigrissement. Le cheval tondu et dont on a coupé les crins paraît être de deuxième main et dans l'esprit des commerçants, cela ne peut que lui enlever de sa valeur marchande.

## EXPOSITION.

Pour figurer avantageusement à l'exposition, le cheval doit être préparé en tout comme pour la vente. Il est bon de lui tresser la crinière et la queue, et d'y attacher des fleurs ou des rubans. La ferrure doit être récente et bien faite. Le cheval doit être bien dressé à suivre au licol; le conducteur se place à gauche vis-à-vis l'épaule du cheval qu'il fait marcher en ligne droite et qu'il fait tourner toujours à droite. A l'arrêt, le conducteur doit faire se camper le cheval carrément sur ses quatre membres et se tenir la tête en l'air.

Le connaisseur place toujours les membres antérieurs du cheval sur une élévation si possible, et surveille l'animal pour l'empêcher de paraître endormi.

Il est préférable de commander le cheval avec douceur; les cris sont disgracieux et ne peuvent qu'exciter l'animal.

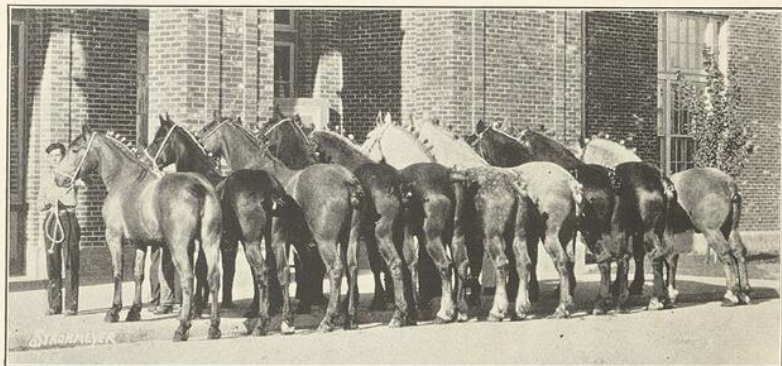


Fig. 12.—Groupe de chevaux Percherons à l'Exposition de Québec, en 1932.

## SOINS HYGIÉNIQUES DU CHEVAL

**a.—Du cheval adulte.**—Les pieds seront le sujet d'une attention constante et avant de les tailler, les membres doivent être examinés par devant et de côté afin d'en conserver ou d'en corriger, s'il y a lieu, les aplombs. Si on néglige ce soin, les sabots se cassent, brisant ainsi l'équilibre et occasionnant souvent des seimes (fentes). Les tendons sont parfois forcés, ce qui peut causer l'apparition de tares. Taillez la corne à niveau avec la sole, au moyen de pinces et achevez le travail en arrondissant légèrement avec une rape le rebord de la corne pour l'empêcher de se casser. La fourchette qui a pour objet de donner au pied

une certaine élasticité qui absorbe les chocs, doit rester entière et porter sur le sol, sans quoi le pied pourrait se contracter (resserrer). Bornez vous à enlever les parties qui voudraient se déchirer. La sole et les barres doivent rester intactes.

**b.—Des poulains.**—Il est rarement nécessaire de tailler le sabot d'un poulain avant l'âge de trois mois. Après cet âge, il faut y voir régulièrement. Placez vous en face du cheval et observez les aplombs antérieurs. Si le pied a une tendance à tourner en dedans il faudra baisser le quartier interne du pied. S'il a une tendance à tourner en dehors, baissez davantage le quartier externe.

Un poulain dont les pieds auront été négligés aura très probablement des mauvais pieds, de mauvais aplombs, ou des tares lorsqu'il sera adulte. "Pas de pieds, pas de cheval", dit le vieux proverbe. Pour se conserver en bon état, le sabot du cheval doit venir en contact avec l'humidité de la terre, et principalement avec de l'herbe humide; celle-ci enlèvera le fumier qui y sera attaché et équivaldra à un bon lavage, car les sabots qui séjournent longtemps dans le fumier, chauffent et deviennent tendres, tandis que ceux qui ne sont en contact qu'avec les chemins et pavés secs et durs, deviennent au contraire secs, durs et cassants. Ils sont portés à se contracter. Un lavage journalier à l'eau et au savon peut combattre ces inconvénients. Une application journalière d'huile d'olive et, dans certain cas, une application (une fois par semaine) d'un mélange d'une partie de cantharides pour douze parties de saindoux (dont on imprègne la couronne) stimuleront la croissance et le développement en ampleur de toute la corne.

## SOINS DU CHEVAL DE TRAVAIL.

Il faut beaucoup de jugement pour bien entretenir un cheval, quoi que ce ne soit pas une chose très compliquée. Les soins doivent être surtout en proportion du travail exigé.

1°—Donnez une litière, abondante, sèche et propre; c'est une des premières exigences du cheval. La paille, la sciure de bois, les "ripes" ou la tourbe conviennent bien à cet usage.

2°—Ne jamais négliger de bien étriller et brosser le cheval à chaque soir.

3°—Quand le cheval entre à l'écurie couvert de neige, il faut après l'avoir dételé, l'assécher avec de la paille ou un linge sec. Enlevez la neige des canons et boulets, et asséchez bien ces parties, afin d'éviter les crevasses.

4°—En hiver, si le cheval est en transpiration et qu'il doit stationner au dehors, il vaut mieux le couvrir.

5°—En hiver ou en été, le cheval qui transpire doit être assèché à chaque fois qu'il entre à l'écurie. S'il a pataugé dans la boue, nettoyez ses boulets.

6°—Le cheval qui sue ne doit pas boire d'eau froide, mieux vaut lui en laisser prendre une petite quantité pour commencer, et lorsqu'il sera rafraîchi, lui en donner à volonté.

7°—Donnez lui du bon foin, de l'avoine et du son, pour le maintenir en bonne condition.

8°—Il est important d'avoir un bloc de sel iodé continuellement à la disposition du cheval.

9°—Une pincée de soda à pâte, une fois par mois, dans le grain est à recommander pour tonifier les reins.

Dans bien des fermes, le travail en hiver se limite à très peu de choses. Avec ces petits soins, on prévient bien des difficultés et le cheval sera maintenu en condition avec peu d'avoine.

S'il a très peu travaillé durant l'hiver, le cheval est exposé à se blesser aux épaules quand commencent les gros travaux du printemps. Il y a ici certaines précautions à prendre: 1°—s'assurer que le collier fait bien ne coûte rien; 2°—enlevez le bourrelet de crasse qui s'est déposé à l'intérieur du collier; 3°—lavez les épaules à l'eau salée pendant une quinzaine de jours, afin de les endurcir avant les gros travaux; 4°—pendant la journée de travail, soulevez le collier de votre cheval, surtout s'il a chaud, même si vous ne l'arrêtez que quelques minutes, ceci a pour effet de rafraîchir l'épaule et le collier, et ainsi de prévenir les blessures.

## FERRURE.

Le fer à cheval est une invention pour la protection du pied. Cette fin ne peut être atteinte que si le fer est bien posé. Il est d'abord nécessaire de se rendre compte des défauts d'allures et d'aplomb du cheval; puis on taille et aplombe le sabot convenablement, après quoi le fer y est ajusté. Le fer doit être fait pour le pied et non le pied taillé pour le fer. La ferrure parfaite corrige bien des défauts et empêche souvent les pieds de s'avarier.

Le fer ne doit pas être cloué trop en quartier (trop en arrière), afin de laisser les talons libres de prendre de l'expansion pendant la marche. Les crampons trop longs empêchent la fourchette de porter sur le sol, et causent de la fatigue au membre par les chocs trop violents que la fourchette ne peut pas absorber puisqu'elle ne porte plus sur le sol.

## ALIMENTATION

### RATIONNEMENT DES CHEVAUX.

**a.—Au travail.**—Il est impossible d'établir une règle définitive à ce sujet; chaque individu peut avoir des besoins différents suivant son âge, son poids, sa race et, plus encore, d'après sa condition.

Le foin doit être distribué de façon à ne pas incommoder le cheval dans son travail. Bourré de foin, le cheval s'essouffle facilement et ne tire pas à son aise. Pour parer à cet inconvénient il est suggéré de distribuer la ration à peu près de la façon suivante:

Le matin:  $3/8$  du grain et  $1/4$  du foin;  
Le midi:  $3/8$  du grain et  $1/4$  du foin;  
Le soir:  $2/8$  du grain et  $1/2$  du foin.

A remarquer qu'il y a plus de foin et moins de grain au souper qu'aux deux autres repas.

Selon le travail à exécuter, on conseille la ration suivante:

**b.—Au repos.**— $1/2$  lb. de grain avec 8 à 12 lbs. de foin mélangé de mil, trèfle ou luzerne et un peu de paille.

Au travail léger:  $1/3$  à  $3/4$  de lb. de grain et  $1\ 1/4$  à  $1\ 1/2$  lb. de foin pour chaque 100 lbs. de poids vif.

Au travail modéré:  $3/4$  à 1 lb. de grain et 1 à  $1\ 1/2$  lb. de foin par 100 lbs. de poids vif.

Au travail dur: 1 à  $1\ 1/4$  lb. de grain et 1 lb. de foin par 100 lbs. de poids vif.

### ALIMENTS.

**a.—L'avoine.**—Partout où elle se cultive, l'avoine sert à alimenter le cheval. C'est un grain assez riche en protéine qui peut être donné au cheval de travail aussi bien qu'à l'étalon, et qui sert aussi dans la préparation des chevaux d'exposition. Il n'y a pas d'avantages définis à moudre ou concasser l'avoine.

**b.—Maïs (blé-d'Inde).**—Pour une quantité égale, le maïs contient plus d'énergie que l'avoine; mais il n'est pas aussi recommandable parce qu'il est plus difficile à digérer. Ce grain lourd ne devrait jamais constituer plus que la moitié de la ration des concentrés parce qu'il contient très peu de matière minérale. Le maïs ne doit être utilisé que lorsqu'on dispose de foin de trèfle ou de luzerne.

**c.—L'orge.**—L'orge est inférieure à l'avoine et au maïs. Elle doit être écrasée ou roulée; moulue, elle devient indigeste.

**d.—Le blé.**—Le blé est généralement trop cher pour en alimenter les chevaux. Il est d'une digestion difficile; et, donné en grande quantité, il occasionne souvent les coliques et la fourbure. Le blé ne doit jamais constituer plus de la moitié de la ration de grain, et ne doit être donné qu'avec du foin de trèfle ou de luzerne.

**e.—Son de blé.**—Riche en protéine, le son est d'une grande valeur pour tous les chevaux. Il est cependant trop volumineux pour être donné en grande quantité, excepté aux chevaux qui sont au repos. Il est très recommandé pour la ration de la jument avant et après la mise bas, et celle du poulain. Ses propriétés laxatives le rendent presque indispensable. L'étalon doit en recevoir une petite portion à chaque jour; il peut facilement constituer la moitié de sa ration.

Les jours de repos, on peut donner plus de son et moins d'avoine, pour prévenir les coliques et l'hémoglobinurie (sang dans l'urine, eau noire, paralysie.)

**f.—Graine de lin.**—La graine de lin, ainsi que le tourteau de lin, est très riche. Elle agit comme tonique en hâtant la mue, en favorisant l'engraissement, en donnant de la vigueur à la peau et du lustre au poil. En somme elle amène vite cette belle apparence tant recherchée par les amateurs.

## LES FOINS

**g.—Le mil.**—Le mil est un aliment absolument sain pour le cheval, comme il contient cependant très peu de protéine et de matière minérale, il faut donc l'associer avec de l'avoine, du son et de la graine de lin. On peut également augmenter la valeur alimentaire de ce foin en y mélangeant du trèfle ou de la luzerne.

Etant astringent (constipant), le mil est le fourrage approprié pour les chevaux de voiture et de course. Il a de plus l'avantage de ne pas être poussiéreux. Ce foin n'est pas un fourrage avantageux pour les étalons, les juments poulinières et les poulains, à cause de sa pauvreté en protéine et en matières minérales.

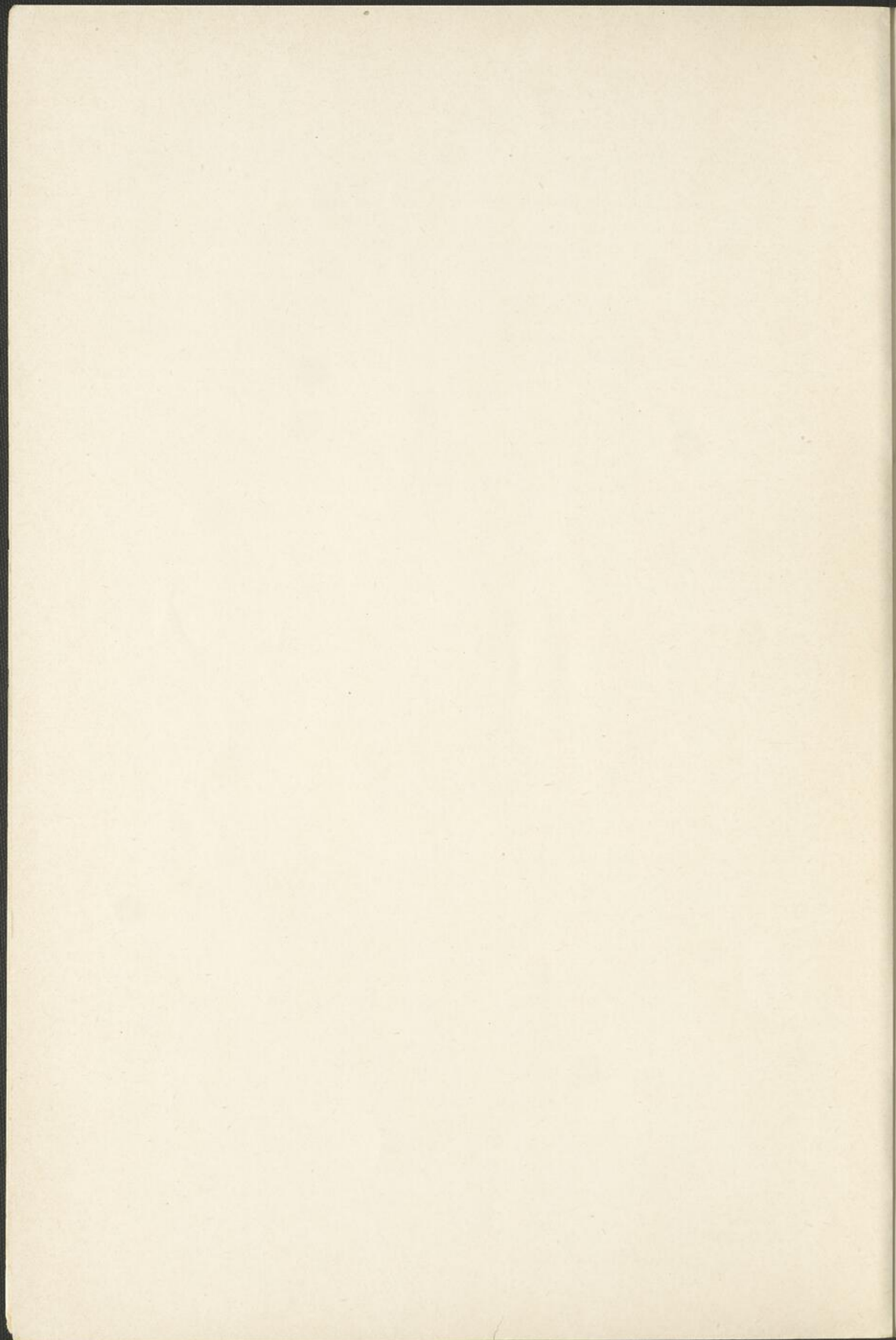
**h.—Luzerne.**—Riche en protéine et contenant une bonne proportion de matières minérales, le foin de luzerne est probablement le plus appétissant des foins. Il a le désavantage d'être quelquefois poussié-

reux. Le cheval en mangera probablement trop, si on le lui sert non mélangé. Donnée avec du foin de mil, la luzerne constitue un fourrage idéal pour les étalons, les poulinières et les poulains.

On ne devrait jamais donner plus qu'une livre de luzerne par 100 lbs. de poids vif, à n'importe quel cheval.

**i—Trèfle.**—Le foin de trèfle se place immédiatement après le foin de luzerne par sa valeur nutritive. Comme ce dernier, il doit être servi en mélange avec du mil, et convient aux chevaux de tout âge.

---



## Table des Matières

---

Le Cheval de ferme.....	1
Méthodes d'Élevage.....	2
Races.....	4
Importance de l'hérédité.....	7
La consanguinité.....	8
Sélection des reproducteurs.....	9
Choix de l'étalon.....	11
Prolificité de l'étalon.....	11
Alimentation et soins de l'étalon.....	12
Choix de la jument d'élevage.....	14
Alimentation de la poulinière.....	16
Exercice.....	16
Gestation et mise-bas.....	16
Alimentation du poulain.....	19
Allaitement artificiel.....	19
Sevrage.....	19
Hivernage.....	20
Matières minérales.....	21
Logement.....	21
Dressage du poulain.....	22
Préparation pour le marché.....	23
Exposition.....	24
Soins hygiéniques du cheval.....	24
Soins du cheval de travail.....	25
Ferrure.....	26
Alimentation.....	27
Rationnement des chevaux.....	27
Aliments.....	27
Les foins.....	28

---





